

PROJET DE CLASSE – 5^e

Jeter des ponts entre histoire et français

Le projet rapporté ci-dessous repose sur une expérience menée en 2009-2010 dans la classe de 5^e C du collège de l'Esplanade, à Strasbourg, sous la responsabilité de leur professeur, Mme Evelyne Ebel, professeur certifiée de Lettres Modernes.

Quelques mots d'introduction pour présenter le projet

Les textes du programme sont alignés sur les périodes étudiées en cours d'histoire ; en français, l'étude s'étend du IX^e au XVIII^e siècle.

Tout au long de l'année, un groupe d'enseignants de la classe de 5^e C a choisi d'élaborer un projet commun à plusieurs matières scolaires, pour permettre aux élèves de mettre en relation tous les aspects culturels de ces dites matières.

En français, nous avons choisi le **thème « quêtes et enquêtes »** comme fil d'Ariane. Il s'agit des quêtes des personnages de romans ou histoires. Les élèves, eux, seront les enquêteurs.

Quelques éléments de calage calendaire des séquences et des séances

► Les mois d'octobre-novembre 2009 sont consacrés à la méthodologie et à la lecture

L'objectif est de réaliser une fiche de lecture approfondie.

- Lecture méthodique et en classe d'un roman de jeunesse se situant au XII^e siècle : *Double meurtre à l'abbaye*¹, de Jacqueline Mirande (Paris : Flammarion « Castor Poche » no 655, 1^{ère} éd. en 1998) :
 - * Distinguer narrateur et auteur
 - * Situer le contexte historique : lieu, époque
 - * La quête du héros
 - * Utiliser le schéma narratif en cinq étapes pour résumer
 - * Expliquer le titre du livre
- Passage de deux extraits du film de Jean-Jacques Annaud *Le nom de la rose* (1986), pour montrer l'organisation d'une abbaye.
- Rechercher au CDI d'autres romans du Moyen-âge pour en résumer un pendant les vacances de fin octobre (travail individuel).

(...)

► La séquence rapportée ici se situe en mai 2010, en fin d'année scolaire

Les extraits étudiés à partir de l'œuvre de **Grimmelshausen** : Les aventures de Simplicius Simplicissimus (Aubier, édition Montaigne), sont mis en relation avec Perceval ou le Conte du Graal de **Chrétien de Troyes** (Adaptation d'Anne-Marie Cadot-Colin, Livre de poche Jeunesse, Hachette, 2005).

Les textes assez longs sont assortis de questions de compréhension – seule la séance 4 est réservée à une analyse de texte.

¹ Pour aller plus loin, voir http://www.discip.ac-caen.fr/lettres/lettres-modernes/article.php?id_article=55

L'objectif est de faire découvrir que sous bien des aspects, le **personnage du « picaro »** représente le **contrepoint de l'idéal chevaleresque** : ainsi, nous avons choisi de « superposer » certains passages pour établir des ressemblances et des différences entre les deux personnages.

De la sorte, les fiches présentées ici peuvent être utilisées dans leur entier comme une révision des acquis concernant le roman de chevalerie au programme des 5^e ou séparément, en relation avec les autres matières.

Plan de la séquence centrée sur le roman picaresque

Séance 1.- Simplex montre son intelligence par ses questions aussi sottes que ses réponses

Les aventures de Simplicius, Livre I, chapitre VIII

Cette séance, très théâtrale dans le texte, est centrée sur le plaisir de jouer, tout en sensibilisant au comique de la scène

Séance 2.- Deux personnages ignorants de tout, y compris d'eux-mêmes : Lancelot et Simplicius

Comparaison de textes : *Les aventures de Simplicius* (Livre I, Chapitre VIII), *Perceval ou le Conte du Graal* (chapitre 1, p. 11 à 14)

Séance 3.- Introduction à la guerre de Trente Ans à partir du film *La vallée perdue* (titre original : *The Last Valley*), film de James Clavell, 1971

- Le générique précise le contexte historique et les thèmes du film
- La première séquence du film (l'arrivée du héros, Vogel, dans un village qui sera pillé; sa fuite), rend compte de manière réaliste de la situation de guerre.

Cette scène servira aussi de préparation à l'étude du texte de Grimmelshausen, séance suivante [On pourra projeter aussi la séquence suivante (Vogel, les mercenaires et les paysans) pour mieux cerner les rapports de pouvoir entre les différents groupes.]

Séance 4.- La demeure de Simplex est mise au pillage sans que personne ne s'oppose aux dévastations des soldats ...

Les aventures de Simplicius, Livre I, chapitre IV, pages 57-59

Analyse d'une scène de destruction vécue et racontée par Simplex

Questions et exercices de complétion pour cerner le contexte de la guerre en évaluant les dégâts causés par les mercenaires. / Simplex, un narrateur naïf.

Séance 5.- Deux aventures, deux héros ?

Les aventures de Simplicius, Livre I, chapitre XIV, p. 111-113

Simplex est porté par les événements et reste spectateur des cruautés commises par les paysans

Perceval ou le Conte du Graal, Chapitre 7, pages 55 à 58, Livre de poche Jeunesse

Perceval sauve Beurepaire, témoignant des valeurs morales attendues d'un chevalier

Séance 1.

Simplex montre son intelligence par ses questions aussi sottes que ses réponses

Texte étudié : les aventures de Simplicius



Les aventures de Simplicius, Livre I, chapitre VIII.

Simplex fuit après le pillage de sa maison par des soldats. Il rencontre un ermite avec lequel il dialogue. Ce passage est destiné à être joué en classe.

Illustration : Frontispice des *Aventures de Simplicius Simplicissimus*, par Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen – édition de 1669

*_*_*

Le solitaire : Comment t'appelles-tu ?

Simplex : Je m'appelle garçon.

Le solitaire : Je vois bien que tu n'es pas une fille. Mais comment ton père et ta mère te nommaient-il ?

Simplex : Je n'ai eu ni père ni mère.

Le solitaire : Qui t'a donc donné la chemise que tu portes ?

Simplex : Parbleu ! c'est ma mère.

Le solitaire : Comment t'appelait donc ta mère ?

Simplex : Elle m'appelait son fils, mais elle m'appelait aussi fripon, âne bête, vilain salaud, gros lourdaud, et gibier de potence.

Le solitaire : Qui donc était le mari de ta mère ?

Simplex : Personne.

Le solitaire : Avec qui couchait-elle la nuit ?

Simplex : Avec mon père.

Le solitaire : Comment ton père t'appelait-il ?

Simplex : Il m'appelait son fils.

Le solitaire : Quel était son nom ?

Simplex : C'était : Père.

Le solitaire : Mais de quel nom ta mère l'appelait-elle ?

Simplex : Père, et parfois maître.

Le solitaire : Ne l'a-t-elle jamais appelé autrement ?

Simplex : Oh ! si.

Le solitaire : Comment donc ?

Simplex : Butor, grand vaurien, gros cochon, vieux chienlit, et d'autres noms encore, quand elle se disputait avec lui.

Le solitaire : Quel pauvre ignorant tu es, pour ne pas connaître le nom de tes parents et le tien !

Simplex : Eh bien, tu ne le sais pas non plus !

Le solitaire : Sais-tu faire ta prière ?

Simplex : Non, c'était toujours la servante et ma mère qui faisaient la litière. [la litière : le lit]

Le solitaire : Je ne parle pas de litière mais de prière ; je te demande si tu sais « Notre Père ».

Simplex : Mais oui.

Le solitaire : Eh bien ! Récite-le.

Simplex : Notre Père qui...essieu ; nom sanctifié ;...votre règne arrive ; que votre volonté soit faite...terre... au ciel ; donnez-nous...offenses comme nous les donnons à ceux qui nous ont offensés, ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal...la vie éternelle. Amen.

Le solitaire : Hélas ! Que Dieu te garde ! Ne sais-tu rien du Seigneur, notre Dieu !

Simplex : Que si ! Son image était accrochée chez nous à la porte de la chambre. Ma mère l'avait rapportée de la kermesse et collée là !

Le solitaire : Hélas ! Mon Dieu ! [...] Quant à toi, Simplex (car je ne puis te nommer autrement), écoute bien.

Quand tu récites ta prière, il faut la dire ainsi : « Notre Père, qui êtes aux cieux ; que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien... »

Simplex : Et du fromage avec, n'est-ce pas ?

Le solitaire : Ah ! Mon cher enfant ! Tais-toi ! Et apprends que la prière t'est bien plus utile que du fromage ! Tu es bien inepte, comme ta mère l'a dit. [inepte, adj. : ici, inhabile]. Il ne convient pas à un gamin de ton âge d'interrompre un homme chargé d'années ; tu dois te taire, écouter et t'instruire.

Questions pour sensibiliser au comique de la scène.

Quelques questions pour préparer le jeu de scène et se sensibiliser au comique de mots, de situation, de caractère.

1. Dans ce dialogue, le solitaire pose les questions. C'est un ermite.

Recherchez le sens de « ermite ».

2. Que veut savoir le vieil homme, au début du texte ? Et ensuite ?

3a. Le comique naît du fait que Simplex ne connaisse pas son nom :

Le jeune garçon connaît seulement trois mots de base composant une famille.

Quels sont ces trois noms ?

3b. Reformulez la « logique » de Simplex pour désigner la famille en général

et la sienne en particulier.

4a. Retrouvez dans le texte des exemples de vocabulaire familier qui désignent eux aussi Simplex.

4b. Reformulez la « logique » de Simplex pour se désigner lui-même.

5. Simplex connaît-il le sens de « mari », de « prière » ? Justifiez votre réponse.

6. Simplex ne sait pas très bien réciter le « Notre Père ». Comparez sa récitation avec celle de l'ermite et retrouvez au moins deux exemples montrant ce qu'il ne comprend pas.

7. La prière termine par « donnez-nous notre pain quotidien ».

Pourquoi, à votre avis, Simplex ajoute-t-il « et du fromage » ?

8. Que peut-on conclure de l'éducation de Simplex ? Pour répondre, aidez-vous des sens de « simple » appliqués à des personnes (Extraits du *Petit Robert*) :

1. Qui agit selon ses sentiments, avec une honnêteté naturelle et une droiture spontanée

Voir : droit, franc / innocent, pur / modeste

2. (Fin XII^e s.) Qui a peu de finesse, se laisse facilement tromper

Voir : crédule, niais, simplet

3. Qui ignore ou dédaigne la délicatesse, le raffinement des usages

4. (Milieu XII^e s.) Qui est d'un rang peu élevé, de condition modeste.

9. Expliquez comment vous comprenez le titre de ce chapitre : « Simplex montre son intelligence par ses questions aussi sottes que ses réponses ».

Séance 2.

Deux personnages ignorants de tout, y compris d'eux-mêmes : Lancelot et Simplicius

Comparaisons de textes : Perceval ou le Conte du Graal (chapitre 1, p. 11 à 14), Les aventures de Simplicius (Livre I, Chapitre VIII).

Texte étudié : Perceval ou le Conte du Graal



« Une rencontre éblouissante ». *Perceval ou le Conte du Graal*, Chapitre 1, pages 11 à 14, Chrétien de Troyes, adaptation Anne-Marie Cadot-Colin, Livre de poche Jeunesse, 2005

Illustration : lettrine ornant un manuscrit de Perceval le Gallois (XIII^e siècle), de Chrétien de Troyes. (Bibliothèque nationale de France, Paris.) / Ph. Coll. Archives Larbor.

*_*_*

Ce jour-là, le fils de la Dame Veuve de la Forêt Déserte solitaire se leva [La dame veuve : c'est ainsi que l'on nomme la mère de Perceval. Elle a perdu son mari et ses deux fils aînés]. Il eut vite fait de seller son cheval de chasse et de prendre trois javelots. Ainsi équipé, il sortit du manoir de sa mère [un manoir est l'habitation du seigneur, un petit château ancien à la campagne], et pensa qu'il irait voir ses paysans, qui semaient ses avoines. [...]

Et voilà que tout à coup, il entendit venir à travers la forêt cinq chevaliers équipés de toutes leurs armes ; et ces armes faisaient un terrible fracas en heurtant les branches des arbres : lances, écus, hauberts s'entrechoquaient à grand bruit.

Le jeune homme entendait les arrivants, mais il ne les voyait pas encore. Stupéfait, il se dit : « Ce ne peut être que des diables ! Ma mère m'a dit, en effet, que ce sont les créatures les plus effrayantes au monde. Et elle m'a enseigné que, contre eux, la meilleure protection était le signe de croix. Mais moi, je pense qu'il vaut mieux les attaquer avec mon javelot ! »

Pourtant, quand il les vit sortir du bois, quand il vit les lances et les écus, les hauberts étincelants, les heaumes brillants, quand il vit scintiller au soleil toutes ces couleurs magnifiques, le vermeil et l'azur, l'or l'argent, il fut émerveillé et s'écria :

- Ah ! Seigneur Dieu, pardonnez-moi ! Ce sont des anges que j'ai devant moi. Ma mère m'a dit que les anges étaient les plus belles créatures du monde, après Dieu, qui est encore plus beau. Je vais donc l'honorer et l'adorer, comme ma mère me l'a appris.

Il se jeta donc à genoux pour dire toutes les prières qu'il savait. [...]

Le chevalier s'approcha de lui pour l'interroger :

- As-tu vu aujourd'hui sur cette lande cinq chevaliers et trois jeunes filles ?

Mais le jeune homme s'intéressait à tout autre chose. Il tendit la main vers la lance du chevalier et la prit :

- Cher seigneur, vous qui vous appelez « chevalier », quel est cet objet que vous tenez ?

- Me voilà bien avancé ! Je voulais te poser des questions et c'est toi qui m'interroges ! Je te le dirai pourtant : c'est ma lance.

- Voulez-vous dire qu'on la lance, comme je le fais avec mes javelots ?

- Mais non ! Tu es bien sot, mon garçon. On en frappe son adversaire de près.

Le jeune homme saisit alors le bord de l'écu :

- Et cela, qu'est-ce que c'est ? A quoi cela sert-il ?

- Tu te moques de moi, avec tes questions. Je te répondrai cependant, car tu me plais. Ce que je porte est un écu. Et il m'est bien utile : il me protège fidèlement de tous les coups qu'on me porte.

Mais déjà le jeune homme le saisissait par le pan de son haubert :

- Dites-moi donc, cher seigneur, quel est ce vêtement ?

- Tu ne le sais pas ? C'est mon haubert, et il est lourd comme fer.

Il est donc en fer ?

- Tu le vois bien.

- Il est très beau, mais à quoi sert-il ?

- C'est facile à expliquer : si tu voulais lancer contre moi une flèche ou un javelot, tu ne pourrais me faire aucun mal.

- Eh bien, heureusement que les biches et les cerfs n'en portent pas ! La chasse serait finie pour moi.

Le chevalier reprit alors :

- Jeune homme, vas-tu enfin me dire des nouvelles des chevaliers et des jeunes filles ?

Et l'autre, qui était vraiment bien naïf, lui dit :

- Êtes-vous né ainsi ?

- Mais non, voyons, c'est impossible !

- Qui vous a donc équipé de la sorte ?

- Je vais te le dire : c'est le roi Arthur qui m'a donné tout cet équipement, il y a cinq jours, quand il m'a en personne adoubé. [l'adoubement est la cérémonie par laquelle un jeune noble est fait chevalier]. Mais réponds-moi enfin : où sont passés les cinq chevaliers et les jeunes filles ?

- Seigneur, regardez là-haut cette forêt au pied de la montagne : ce sont les défilés de Valbonne. Si les gens sont passés par là et si les paysans de ma mère les ont vus, ils vous le diront.

Il monta sur son cheval et les conduisit jusqu'aux champs où travaillaient les paysans. Et quand ceux-ci aperçurent leur seigneur, ils tremblèrent de peur. Savez-vous pourquoi ? A cause de ceux qu'ils voyaient venir avec lui tout armés. En effet, ils comprenaient bien que, si le jeune homme connaissait leurs activités et leur noble condition, il voudrait devenir chevalier, et sa mère, de chagrin, en perdrait la raison. On s'était donné tant de mal pour l'empêcher d'en apercevoir un seul !

Texte étudié : *les aventures de Simplicius Simplicissimus*



« **Simplex** montre son intelligence par ses questions aussi sottes que ses réponses », *Les aventures de Simplicius Simplicissimus*, Livre I, chapitre VIII, Grimmelshausen, Aubier, édition Montaigne.

Illustration : Frontispice des *Aventures de Simplicius Simplicissimus*, par Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen – édition de 1669

*_*_*

Le solitaire : Si je savais seulement où habitent tes parents, je te reconduirais chez eux et j'en profiterais pour leur enseigner comment on élève les enfants.

Simplex : Mais je ne sais où aller : notre maison a été incendiée, ma mère s'est enfuie, puis est revenue avec Ursule, ainsi que mon père ; notre servante a été malade et s'est couchée dans l'étable, et elle m'a adjuré de me sauver au plus vite.

Le solitaire : Qui donc a incendié ta maison ?

Simplex : Hélas ! Il est venu des hommes bardés de fer qui étaient à califourchon sur des choses de la taille d'un bœuf, mais sans cornes ; ces hommes ont égorgé les moutons, les vaches et les truies, brisé le fourneau et les fenêtres ; je me suis alors enfui ; la maison a ensuite été brûlée.

Le solitaire : Où donc était ton père ?

Simplex : Ah ! Ces hommes cuirassés [revêtus d'une armure] l'ont attaché ; notre vieille chèvre lui a tant léché les pieds qu'il fut forcé d'en rire et il a dû donner à ces soldats beaucoup de pièces de monnaie en argent, de grosses et de petites, de beaux jaunets, d'autres jolies choses brillantes et de jolis colliers de perles blanches.

Le solitaire : Quand ces horreurs ont-elles été commises ?

Simplex : Eh ! alors que je gardais les moutons ; ils ont voulu aussi me prendre ma cornemuse.

Le solitaire : Quand gardais-tu les moutons ?

Simplex : Mais ne l'entends-tu pas ? C'est quand les hommes bardés de fer sont venus. Et ensuite, Anna, notre bonne, les cheveux en désordre, m'a dit de prendre la fuite, sinon les soldats m'emmèneraient ; elle voulait parler des hommes bardés de fer. Je me suis donc sauvé et suis venu ici.

Le solitaire : Mais où vas-tu aller maintenant ?

Simplex : Je ne sais vraiment pas, je resterai ici avec toi.

Le solitaire : Te garder ici, ce n'est pas une bonne affaire ni pour toi, ni pour moi ; mange, et ensuite je te reconduirai chez des gens.

Simplex : Mais dis-moi donc aussi ce que c'est que des gens ?

Le solitaire : Les gens, ce sont des hommes comme toi et moi ; ton père, ta mère, votre servante sont des hommes, et, quand il y en a un grand nombre ensemble, on les appelle des gens.

Simplex : Ah !

Le solitaire : Va manger maintenant !

Telle fut notre conversation.

Questions de compréhension

▶ **A. Le cadre familial de Perceval, celui de Simplex**

- A1. * Que savons-nous des parents de Perceval ? de ses frères ?
* Que savons-nous des parents de Simplex ?
- A2. * Où habite Perceval ?
* Simplex habite une maison en pleine forêt : qu'est-elle devenue ?
- A3. * Perceval, en sortant de chez lui, va voir ses paysans : comment ses paysans l'appellent-ils ?
* Quelle est l'occupation de Simplex quand « toutes ces horreurs » ont été commises ?
- A4. * Perceval sort en armes : quelles sont ses armes ?
* Simplex ne dispose que d'un instrument de musique : lequel ?

Conclusion

- * A quelle partie de la société appartient Perceval ?
- * Et Simplex ?
Choisissez parmi ces propositions : le clergé / la bourgeoisie / la noblesse / l'armée / la paysannerie

▶ **B. Les personnages font chacun une rencontre qui est racontée de leur point de vue**

- B1. * Quand il entend « le terrible fracas des armes », pour qui Perceval prend-il d'abord les chevaliers ?
* Et ensuite, quand il voit « scintiller au soleil toutes ces couleurs magnifiques » ?
* Retrouvez la question vraiment naïve que pose Perceval au chevalier.
* En tenant compte de l'éducation de Perceval, expliquez pourquoi il ignore tout de la chevalerie et des chevaliers.
- B2. * Simplex voit « des hommes bardés de fer qui étaient à califourchon sur des choses de la taille d'un bœuf mais sans cornes » : Qui sont exactement ces « hommes » et « ces choses » ?
* Simplex raconte que la servante « a été malade » et que son père « a dû donner beaucoup de pièces de monnaie ». Pouvez-vous nommer les horreurs qui se sont passées juste avant ?
* En tenant compte de l'éducation de Simplex expliquez pourquoi il ignore tout de la situation de guerre et « des gens ».

C. Cependant, des différences importantes distinguent les deux jeunes garçons

Complétez les phrases proposées :

- C1. Perceval est ignorant mais avide d'apprendre : il pose des questions.
Simplex est ignorant et
- C2. Perceval est courageux, il est prêt à attaquer « les diables » avec son javelot.
Simplex
- C3. Pour Perceval, la rencontre avec les chevaliers est déterminante pour son avenir : sa vocation s'éveille, il sera chevalier.
Pour Simplex, la rencontre avec les mercenaires
- C4. Perceval ira sans aucun doute à la cour du roi Arthur.
Simplex veut

► Conclusion

Perceval et Simplex ont en commun leur jeunesse, un naturel spontané et une ignorance des événements de leur temps.

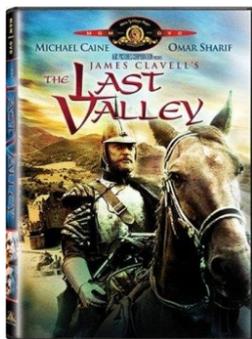
Mais leurs chances face au destin ne sont pas les mêmes. En tant que futur chevalier, Perceval est élu de Dieu.

Simplex, lui, ne sait pas ce qu'il deviendra. La rencontre avec les soldats et la guerre ne lui permet pas d'imaginer un avenir où il s'accomplit.

Perceval sera un héros. Simplex est présenté comme une sorte de « héros à l'envers », comme un futur aventurier qui sera porté par les événements.

Séance 3.

Introduction à la guerre de Trente Ans : *la vallée perdue*



***The Last Valley* (en version française : *la vallée perdue*),**
Film d'aventures de James Clavell, d'après le roman de John Barclay Pick
Musique de John Barry, 1971, Royaume-Uni, 128 minutes.

- ▶ Le générique précise le contexte historique et les thèmes du film.
- ▶ La première séquence du film (l'arrivée du héros, Vogel, dans un village qui sera pillé; sa fuite), rend compte de manière réaliste de la situation de guerre. Cette scène servira aussi de préparation à l'étude du texte de Grimmelshausen, séance suivante

*_*_*

On pourra projeter aussi la séquence suivante (Vogel, les mercenaires et les paysans) pour mieux cerner les rapports de pouvoir entre les différents groupes.

Déroulement de la séance et prérequis

- ▶ Les questions ci-dessous sont lues et expliquées avant le passage du film. Les réponses sont destinées à une mise en commun orale et, si possible, à une discussion.
- ▶ Chaque groupe n'examinera que la question qui lui a été attribuée ou qu'il aura choisie.
- ▶ Pré-requis qui peuvent faire l'objet de recherches au C.D.I. :
 - les dates de la guerre de Trente ans
 - la guerre de Trente ans, une guerre européenne
 - un minimum de vocabulaire du cinéma : générique, voix off, les plans, les prises de vue (plongée, contre-plongée)

Questionnaire pour groupes et mise en commun orale

▶ **A. Le générique du film**, dont l'histoire se passe pendant la guerre de Trente ans, présente le contexte historique et les thèmes du film.

1. * Inscrivez le nom de la guerre évoquée et ses dates.
* Quelles sont les deux religions qui s'affrontent ?
2. Les thèmes du film sont annoncés dans le générique.
* Quels sont les objets qui représentent la religion, la guerre, la mort ?
* Quels sont les personnages qui représentent la religion, la guerre, la mort ?
3. * Expliquez pourquoi de plus en plus de personnages apparaissent-ils entre le début et la fin du générique ?
* Et pourquoi le feu devient-il de plus en plus présent ?
4. * La musique du film appartient au registre dramatique : montrez-le, et justifiez votre réponse.

▶ **B. La première séquence du film** : une situation dramatique présentée de manière réaliste.

B.1. La rencontre entre Vogel, le héros, et deux paysans.

5. * Décrivez le paysage, l'endroit de la rencontre : qu'a-t-il de particulier ?
6. * Que demande Vogel aux paysans ?
* Que veulent les paysans ?

7. * Quel est le passé des paysans ? Qu'ont-ils perdu ?
8. * A quels détails voit-on que les paysans sont pauvres ?
* Pourquoi refusent-ils l'argent de Vogel ?
9. * Quelle est l'impression laissée par cette première rencontre ? Justifiez votre réponse.
10. Les paysans, puis Vogel, voient une troupe de cavaliers arriver. La caméra montre ces derniers en contre-plongée.
* Quel est l'effet recherché ?
* Comment réagissent les paysans ?

B.2. Une scène de pillage (attention, elle est très courte !)

11. * Les paysans sont à pied, et les mercenaires ?
* Est-ce un avantage ? Justifiez votre réponse.
12. * Évaluez le nombre des assaillants et celui des habitants.
* Comparez-les et
* Tirez en une conclusion.
13. * Citez au moins trois noms d'armes utilisées.
14. * Donnez deux exemples de destruction des bâtiments et du mobilier.
15. * Quels sont les animaux appartenant aux paysans ?
* Quel est le sort qui leur est réservé ?
16. * Quel est le sort réservé aux paysans ?
* Et aux paysannes ?
Proposez des exemples.
17. * Pourquoi les mercenaires détruisent-ils tout, à votre avis ?
Trouvez au moins trois explications.
18. * Que décide Vogel dès le début ?
* Pourquoi ?
* Quel est le sentiment qui se lit sur son visage ?
19. * Rendez compte de tous les bruits enregistrés sur la bande sonore pendant cette scène de pillage.
20. * Le choix du réalisateur est-il plutôt de décrire ou plutôt de présenter une suite d'actions ?
Justifiez votre réponse par une explication.
21. * Cette scène de pillage est très courte : à votre avis, pourrait-elle correspondre au temps réel ?

B.3. La fuite du héros dans la forêt [cette partie figure dans le menu]

22. * Quelle est la couleur dominante dans ce passage ? Justifiez en donnant des exemples.
23. * Quels sont les seuls bruits qu'entend le personnage principal ?
* Et quel est l'effet produit sur le spectateur ?
24. * Vogel tombe sur un charnier : quelle est la maladie qui a supprimé tous ces paysans ?
* Par qui apprend-il cette nouvelle ?
25. * Il voit des pendus : qui sont probablement les auteurs de ce forfait ?
26. * Vogel fuit, tombe et voit un paysage très beau, très paisible : décrivez-le car cette scène représente une pause.
27. * Le héros marche et arrive à un nouveau village : donnez deux exemples de prises de vue qui renforcent l'idée de calme.
28. * Mettez en relation cette scène avec le titre du film : *La vallée perdue*.

► La séquence suivante représente un grand intérêt parce qu'elle permet de mieux comprendre les relations entre les paysans, les mercenaires, le héros, en temps de guerre.

Séance 4.

La demeure de Simplex est mise au pillage sans que personne ne s'oppose aux dévastations des soldats

Déroulement de la séance

- Analyse d'une scène de destruction vécue et racontée par Simplex
 - Questions et exercices de complétion pour cerner le contexte de la guerre en évaluant les dégâts causés par les mercenaires.
 - Recherches au C.D.I. par groupes : l'auteur et l'Histoire ; l'auteur et le narrateur.
- ➔ Simplex, un narrateur naïf.

Texte étudié : *les aventures de Simplicius Simplicissimus*



La demeure de Simplex mise au pillage..., *Les aventures de Simplicius Simplicissimus*, Livre I, chapitre IV, Grimmelshausen, Aubier, édition Montaigne pages 57-59.

Illustration : Frontispice des *Aventures de Simplicius Simplicissimus*, par Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen – édition de 1669

*_*_*

Extrait de la page 57 : « Quand ces cavaliers entrèrent dans les pièces enfumées de mon père... » à la page 59 : « ...parmi eux étaient mon père, ma mère et Ursule. »

Questionnaire

▶ A. Le contexte de la guerre et les « opposants »

A1. Lecture et vocabulaire de l'extrait du chapitre IV, Livre I (le vocabulaire est classé par ordre alphabétique)

colchide : nom d'une région d'Asie, célèbre pour ses mines d'or
estoquer (v.) : frapper avec la pointe de l'épée
garrotter (v.) : mettre un collier de fer pour étrangler
métairie(n.f.) : domaine agricole loué
pillage (n.m.) : dévastation, saccage
privé (n.m.) : lieu privé, les toilettes
purin (n.m.) : fumier composé d'urine
asade (n.f.) une pleine quantité
salaison (n.f.) nourriture conservée dans le sel
vaquer à sa tâche : s'occuper de sa mission

A2. Deux « camps » s'opposent :

- * Qui sont les attaquants ? Qui sont les victimes ?
- * Quels êtres vivants habitent la métairie ? Comptez-les et nommez-les.
- * Quelles sont les armes des agresseurs ?
- * Pourquoi ne pouvons-nous pas compter les mercenaires? Pour répondre à cette question, observez les pronoms personnels qui les désignent.
- * Au vu de ces chiffres (mercenaires, armes), peut-on expliquer que les gens de la maison ne réagissent pas ?
- * Travail en commun : comparez la situation du début du film « La vallée perdue » de James Clavell avec ce passage, en établissant les points communs :
 - Rappelez quelles sont les forces en présence.

- Précisez le nom des armes des soldats.
- Dans le film, quel est le butin que les soldats espèrent gagner ?
- Quel est le sort réservé aux femmes dans le film ? Et quel est le sort de la servante, dans le roman ?
- Donnez plusieurs éléments caractéristiques de la misère.

► **B. « Pot de fer contre pot de terre » : évaluation des dégâts**

B1. * Recopiez dans ce passage huit verbes d'action, avec leur(s) sujet(s), qui font partie du champ lexical de la destruction. Mettez-les à l'infinitif :

.....

* Que peut-on conclure sur la violence des attaques ?

.....

B 2. Recensez la dimension des destructions

* Faites l'inventaire des bâtiments détruits

.....

* Dressez l'inventaire des ustensiles de cuisine détruits

.....

* Etablissez l'inventaire du mobilier détruit

.....

B.3. * Que font les soldats du lard, des salaisons ?

.....

* Quel est le sort réservé aux bêtes de la métairie ? aux porcs ?:

.....

* Quel est le sort réservé à la servante ? au valet ?

.....

* Précisez en une phrase ce qui a été épargné par la bande armée :

.....

▶ **C. Simplex, un narrateur naïf. Comment Simplex raconte-t-il la réalité ?**

C.1. Chaque phrase ci-dessous, extraite du texte, représente les horreurs commises par les cavaliers.

Recopiez la suite de ces phrases pour savoir ce que Simplex comprend de la situation.

Exemple : « Quelques-uns se mettaient à égorger les bêtes... »

Simplex précise ce qu'il comprend : « On eût dit qu'on allait tenir un banquet »

* « Le privé lui-même ne fut pas à l'abri de leurs investigations » :

.....
.....

* « D'autres faisaient de grands paquets de linge » :

.....
.....

* « Certains perçaient de leur épée les tas de foin » :

.....
.....

* « Certains vidaient les matelas » :

.....
.....

* « D'autres démolissaient le poêle et les fenêtres » :

.....
.....

* « Ils fracassaient la vaisselle » :

.....
.....

* « Ils brûlaient les lits, les chaises, les bancs » :

.....
.....

* « Les marmites durent [...] voler en éclats » :

.....
.....

* « Notre servante [...] ne pouvait plus marcher » :

.....
.....

* La situation, telle que la comprend Simplex, est-elle plutôt positive ou plutôt négative ?
Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

C.2. Le récit

* C'est Simplex qui décrit, dans ce passage. A quelle personne se fait cette description ? Justifiez votre réponse en examinant les pronoms utilisés.

.....
.....
.....
.....

* Le narrateur est-il victime, simplement témoin, ou les deux ?

.....
.....
.....
.....

* Simplex exprime-il de la panique ? de la peine ? de la souffrance ?

.....
.....
.....
.....

* Peut-on dire alors qu'il raconte comme une victime ou comme un témoin ?

.....
.....
.....
.....

* Comment expliquez-vous cette manière de rapporter des événements tragiques ?

.....
.....
.....
.....

* Nous, lecteurs, ne croyons pas que les soldats remplissent des matelas avec du lard pour « mieux dormir dessus », ou que poêle et fenêtres sont détruits « pour annoncer...l'été ». Quand nous lisons, cette manière naïve de présenter la réalité tragique nous fait-elle plutôt sourire ou plutôt pleurer ? Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....
.....

En guise de conclusion...

Dans ce texte, il y a un décalage entre les événements tragiques de la guerre et la manière naïve de les raconter avec tous les détails. Le résultat peut faire sourire les lecteurs.

► D. Etablir des « ponts » entre l'Histoire et l'histoire racontée

Recherches au C.D.I. pour répondre au questionnaire ci-dessous

Compte-rendu oral puis écrit.

D.1. L'auteur et l'Histoire

1. * Grimmelshausen est l'auteur de ce roman : recherchez ses dates de naissance et de mort, le nom de sa région d'origine, sa langue.

* Découvrez la date de publication de son roman *Les aventures de Simplicius Simplicissimus*

* Présentez vos résultats sur un axe des temps.
2. * Recherchez quelles sont les dates de début et de fin de la guerre de trente ans.

* Ajoutez-la sur le même axe des temps.
3. Mettez en relation les questions 1 et 2 pour calculer le nombre d'années qui séparent la publication du roman et la guerre de Trente Ans :
* Grimmelshausen a-t-il pu vivre cette guerre ?
* Combien de temps après la fin de ladite guerre l'auteur a-t-il écrit son roman ?

D.2. L'auteur et le narrateur

- * Rappelez qui est le narrateur dans le roman *Les aventures de Simplicius Simplicissimus* et quel est le pronom personnel qui le représente.
- * Quelle est la période historique vécue par le narrateur ?
- * Peut-on trouver des points communs entre l'auteur qui écrit et le narrateur qui raconte ? Lesquels ?
- * Enfin, pouvez-vous conclure que le roman est un témoignage ? Un journal intime ? Un roman historique ?
Essayez de justifier votre réponse !

Séance 5. Deux aventures, deux héros ?

Texte étudié : *les aventures de Simplicius Simplicissimus*



Les cruautés commises en retour par les paysans, *Les aventures de Simplicius Simplicissimus*, Livre I, chapitre XIV, Grimmelshausen, Aubier, édition Montaigne, pages 111-113.

Illustration : Frontispice des *Aventures de Simplicius Simplicissimus*, par Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen – édition de 1669

Le lendemain du jour où le village de Simplex avait été pillé, la troupe, composée de quarante à cinquante mercenaires, demande au jeune garçon de la conduire hors de la forêt. Ils arrivent dans un autre village, lui aussi « visité » par des soldats. Dans le passage présenté ici, on découvre que les paysans se sont vengés. (C'est dans la suite que les soldats se vengeront à leur tour...). Simplex est porté par les événements et reste spectateur des cruautés commises par les paysans.

*_*_*

Avant de sortir de la forêt, nous aperçûmes environ une dizaine de paysans, dont les uns étaient armés d'arquebuses [l'ancêtre du fusil] et les autres occupés à enfouir quelque chose. Les mousquetaires marchèrent sur eux en criant : « Halte ! Halte ! » [un mousquetaire est un fantassin armé d'une arme à feu sur pied]. Mais les paysans répondirent par une arquebusade, et, voyant qu'ils auraient le dessous, ils s'enfuirent si vite de tous côtés, que les soldats, fatigués, ne purent en atteindre aucun. Ceux-ci voulurent du moins déterrer ce que les paysans avaient enfoui [enfouir, verbe : cacher sous terre], opération qui leur était d'autant plus facile que les autres avaient laissé sur place les pioches et les pelles dont ils s'étaient servis. Les soldats avaient à peine donné quelques coups qu'ils entendirent une voix venant d'en bas qui disait :

« Ah ! gredins, écervelés ! Ah ! Grands scélérats ! [n.m. criminels] Ah ! damnés surnois ! [surnois (adj.) : fourbe, hypocrite] Croyez-vous donc que le ciel laissera impunies votre cruauté et votre infamie de païens ? [une infamie : une honte] Non ; il y a encore plus d'un honnête garçon en ce monde qui vous paiera si bien de votre barbarie, qu'aucun de vos semblables n'aura plus besoin de vous lécher le derrière. »

Les soldats se regardaient stupéfaits, ne sachant que faire ; certains croyaient à quelque revenant [un fantôme venu de l'autre monde] ; moi, je m'imaginai rêver ; mais l'officier leur commanda de creuser sans crainte.

Ils ne tardèrent pas à rencontrer un tonneau, le défoncèrent et y trouvèrent un pauvre diable qui n'avait plus ni nez, ni oreilles, et cependant vivait encore.

Dès qu'il se fut un peu remis et qu'il eut reconnu plusieurs de ses camarades, il raconta que la veille, tandis que quelques soldats de son régiment étaient en train de fourrager [fourrager : ravager les champs], les paysans avaient fait prisonniers six d'entre eux et en avaient fusillé cinq, une heure seulement plus tôt, qui avaient dû se placer en ligne l'un derrière l'autre ; mais, comme il se trouvait le sixième et dernier, la balle ne l'avait pas atteint en traversant les cinq autres corps ; aussi lui avait-on coupé le nez et les oreilles, après l'avoir forcé à lécher, sauf votre respect, le derrière de cinq paysans.

Quand il s'était vu ainsi outragé par ces coquins, sans foi ni loi, et bien qu'ils voulussent lui laisser la vie sauve, il leur avait adressé les plus grossières injures qu'il avait pu trouver, les appelant tous de leur nom véritable, dans l'espoir que l'un d'eux, perdant patience, lui ferait la grâce de lui envoyer une balle ; mais ç'avait été en vain [en vain : sans résultat]. Après qu'il les eut ainsi exaspérés, ils l'avaient mis dans ce tonneau et enterré vivant, en disant que, puisqu'il désirait si vivement mourir, ils ne lui feraient pas ce plaisir pour se jouer de lui.

► **A. Observation de la situation : Simplex rapporte les cruautés...**

Extrait : « Avant de sortir de la forêt...un pauvre diable qui [...] cependant vivait encore. »

1. Combien de paysans sont-ils restés au village ?
2. A quoi sont-ils occupés ?
3. Les paysans sont-ils armés ? Justifiez votre réponse.
4. Quelle est leur première réaction quand ils voient la troupe de mousquetaires arriver ?
5. Que font-ils finalement et pourquoi ?
6. D'où sort la voix que les soldats et Simplex entendent et comment l'interprètent-ils ?
7. Quel est le supplice infligé au « pauvre diable » en question ?
8. Pour caractériser les horreurs commises par les paysans, trouvez trois noms synonymes de « la férocité » dans cette première partie du texte.

► **B. Les événements vécus par le soldat survivant**

Extrait : « Dès qu'il se fut un peu remis... pour se jouer de lui »

B1. Ces événements passés ne sont pas racontés dans l'ordre chronologique

Rétablissez l'ordre réel des actions, en mettant un numéro 1 pour ce qui s'est passé en premier, un numéro 2 pour ce qui s'est passé ensuite, etc.

- Cinq soldats ont été fusillés et le sixième a échappé au massacre
- Les paysans ont coupé les oreilles et le nez du sixième soldat rescapé
- La veille, les soldats d'un régiment ont ravagé les champs pour donner à manger à leurs chevaux
- Six soldats sont faits prisonniers par les paysans
- Le soldat survivant a été mis dans un tonneau et enterré vivant
- Une heure seulement avant l'arrivée du groupe, les paysans ont infligé au sixième soldat un supplice très spécial...

B2. La suite et la fin de l'histoire nous entraînent dans l'horreur.

Répondez par VRAI ou FAUX aux affirmations qui suivent :

- | | | |
|--|------|------|
| a. Le soldat prisonnier garde l'espoir de vivre | Vrai | Faux |
| b. Le soldat demande à être achevé d'une balle | Vrai | Faux |
| c. Les paysans veulent lui laisser la vie sauve | Vrai | Faux |
| d. Les paysans veulent tuer leur prisonnier | Vrai | Faux |
| e. Quelle est la contradiction épouvantable qui apparaît ? | Vrai | Faux |

B3. Rédigez une petite conclusion pour cet épisode qui se passe pendant la guerre de Trente Ans.

Rappelez la cause des événements : pourquoi le fait que les soldats « fourragent » est-il si grave pour les paysans ?

Résumez en une phrase la vengeance des paysans.

► C. Réflexion

1. Simplex, en rapportant ces cruautés, donne tous les détails : quel sentiment est ainsi provoqué chez le lecteur ?
2. Le comportement des paysans vous paraît-il justifié ? La vengeance est-elle un exploit ?
3. Dans la suite du chapitre, les soldats riposteront en torturant à leur tour cinq paysans : que peut-on penser des règles de conduite en temps de guerre ?
4. Simplex n'intervient qu'une seule fois pour exprimer sa surprise devant cette incroyable vengeance : relevez cette phrase et précisez comment vous l'interprétez.
5. Simplex est-il acteur ou spectateur ? Agit-il ou subit-il ? Justifiez votre réponse.
6. Peut-on affirmer que le personnage de Simplex est un héros ? Justifiez votre réponse.

Notez la conclusion.

La réalité présentée dans ce genre de roman – qu'on appelle « roman picaresque », est souvent déplaisante. Dans ce chapitre, l'aventure racontée n'est pas glorieuse : on est loin des exploits réalisés dans les romans de chevalerie.

Simplex ne correspond pas non plus à l'image du chevalier. Peu de gens rencontrés dans ses aventures feront d'ailleurs preuve de courage ou de vertu, peu serviront d'exemples. Simplex lui-même intervient peu et se laisse porter par les événements - ici, la guerre de Trente Ans.

Texte étudié : Perceval ou le Conte du Graal



Perceval sauve Beurepaire. *Perceval ou le Conte du Graal*, Chapitre 7, pages 55 à 58, Chrétien de Troyes, adaptation Anne-Marie Cadot-Colin, Livre de poche Jeunesse, 2005

Le château de Beurepaire, dont la châtelaine est Blanchefleur, est assiégé par Clamadeu. Au matin, le jeune homme se leva, bien résolu à porter secours à la jeune fille désemparée (Blanchefleur) qui avait demandé son aide :

Illustration : lettrine ornant un manuscrit de *Perceval le Gallois* (XIII^e siècle), de Chrétien de Troyes (Bibliothèque nationale de France, Paris) -Ph. Coll. Archives Larbor.

*_*_*

- Belle amie, lui dit-il, je ne quitterai pas ces lieux sans y avoir ramené la paix. Je vais aller trouver là-dehors votre ennemi et le défier en combat singulier [deux personnes seulement s'affrontent, chacune représentant un camp en présence]. Mais si je l'emporte sur lui, je vous demande de m'accorder votre amour en récompense : je ne souhaite pas d'autre salaire.

- Seigneur, il serait bien mesquin [médiocre] de ma part de vous le refuser. Mais je ne veux pas que, pour gagner mon amour, vous alliez mourir pour moi : ce serait un bien grand dommage, car vous êtes trop jeune pour livrer bataille à un chevalier tel que Clamadeu des Iles. Il est grand, fort et solide comme un roc, et vous ne pourrez tenir contre lui.

- C'est ce que vous verrez aujourd'hui même. Je ne renoncerais à ce combat pour rien au monde. La jeune fille était affligée de le voir courir un tel danger. Toutes et tous, dans le château, le supplièrent de ne pas affronter un homme que nul n'avait vaincu jusque-là. Mais le garçon demanda qu'on lui apporte ses armes et qu'on lui ouvre la porte. Les autres l'aiderent à s'équiper et à monter à cheval, mais tous étaient bien inquiets :

- Seigneur, que Dieu vous vienne en aide aujourd'hui, et qu'il punisse Clamadeu, qui a dévasté tout ce pays !

Ils l'accompagnèrent ainsi en pleurant jusqu'à la porte de la ville. Quand ceux de l'armée ennemie le virent, ils le montrèrent à leur chef, qui était assis devant sa tente. Clamadeu était bien certain qu'on lui livrerait le château dans la nuit, à moins que quelqu'un ne sortît pour l'affronter en combat singulier. Il était sûr d'avoir conquis le château et le pays tout entier. Quand il vit le jeune chevalier, il se fit armer sur-le-champ, enfourcha un solide cheval et vint l'interpeller :

- Jeune homme, qui t'envoie ici ?

- Et toi, que fais-tu sur cette terre ? Pourquoi as-tu tué tous ces chevaliers et dévasté le pays ?

L'autre répondit, plein d'orgueil et d'arrogance :

- Qu'on vide le château aujourd'hui même, et que la demoiselle me soit livrée ! Voilà ma volonté !

- Maudit sois-tu ! Tu vas devoir changer de discours !

Le jeune homme en eut alors assez et mit sa lance en position. Les adversaires s'élançèrent au galop l'un vers l'autre, sans plus de défi ni de discours. Chacun tenait une lance solide au fer tranchant. Les chevaliers étaient robustes et se haïssaient à mort. Les lances volèrent en éclats et ils se retrouvèrent à terre, désarçonnés. Remontant à cheval aussitôt, ils se précipitèrent l'un contre l'autre, plus féroces que des sangliers. La colère et la rage rendaient terribles les coups d'épée qu'ils se donnaient sur leurs heaumes et leurs écus. Mais, à la fin, Clamadeu tomba au sol, blessé au bras et au côté. Le jeune homme mit pied à terre et courut vers lui, l'épée levée. Il l'aurait bien tué, mais Clamadeu cria merci [demanda grâce], et le jeune homme se souvint alors de la parole de Gornemant : ne jamais tuer un adversaire vaincu qui demande grâce [Gornemant de Goort est le chevalier qui a formé Perceval].

Il écouta donc Clamadeu plaider sa cause :

- Ne sois pas cruel, mon ami, au point de me refuser ta grâce ! Je le reconnais solennellement : tu l'as emporté sur moi, car tu es un excellent chevalier. Mais si tu me tues, personne ne voudra croire que tu aies pu me vaincre tout seul, en combat loyal, car je suis un chevalier très réputé. Il vaut donc mieux que tu me laisses la vie, et je pourrai témoigner de ta victoire : on croira en ma parole et ta gloire sera grande. Et si tu as un seigneur à qui tu dois reconnaissance pour un don ou un service, envoie-moi auprès de lui : j'irai me constituer prisonnier et le servirai fidèlement.

- Je ne demande pas mieux.

[...]

▶ A. Le caractère des personnages

1. Que demande Perceval à Blanchefleur avant de sauver le château ? Quel est le sentiment qui anime le chevalier ?
2. Quelle est la réaction de Blanchefleur ? Reformulez-la et précisez quel sentiment la jeune fille éprouve.
3. Comment se comporte l'entourage ? Pourquoi les habitants redoutent-ils tant Clamadeu ?
4. Etablissez le champ lexical de l'inquiétude à partir d'exemples du texte.
5. Relevez trois traits du caractère de Clamadeu illustrant son orgueil.

▶ B. Le combat

6. Quel est l'avantage d'un combat singulier ?
7. Indiquez quelles sont les trois armes utilisées dans un combat entre chevaliers.
8. Retrouvez une comparaison illustrant la férocité des combattants.
9. Quels verbes rendent compte de la violence du combat ?
10. A quel moment l'affrontement bascule-t-il ?
11. Quel est le premier réflexe de Perceval quand il voit son ennemi à terre ?

▶ C. Les règles de conduite

12. Pourquoi Perceval change-t-il d'avis et laisse-t-il la vie sauve à son adversaire ?
13. Quelle est la qualité dont Perceval fait preuve ?
14. Montrez que l'attitude de Perceval a valeur d'exemple.
15. A partir de l'exemple de Perceval, récapitulez les valeurs morales du chevalier en général, en expliquant à l'aide d'un dictionnaire le sens de :
la vaillance – la loyauté – l'obéissance aux règles – la piété
16. Définissez en quelques phrases ce qu'est un roman de chevalerie, en utilisant les mots suivants :
preux chevalier - quête – aventures - amour.